Nicolas Courtinat *commente* Méditations poétiques et Nouvelles Méditations poétiques D'Alphonse de Lamartine

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34843>

DOI : 10.4000/studifrancesi.34843

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 429-430

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Nicolas Courtinat *commente* Méditations poétiques et Nouvelles Méditations poétiques D'Alphonse de Lamartine », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 20 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.34843>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Nicolas Courtinat commente Méditations poétiques et Nouvelles Méditations poétiques D'Alphonse de Lamartine

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

NICOLAS COURTINAT *commente Méditations poétiques et Nouvelles Méditations poétiques D'Alphonse de Lamartine*, Paris, Gallimard, 2004 («Foliothèque»), pp. 228.

- 1 Dans la collection «Foliothèque» désormais bien connue, Nicolas Courtinat propose un cheminement assuré au sein des *Méditations* dont la parution, sans cesse remaniée par Lamartine au fil des rééditions, engendre souvent quelques difficultés d'appréciation sur cette œuvre-phare du premier romantisme.
- 2 Il étudie – éléments chronologiques et extraits des lettres à Virieu à l'appui pour éclairer l'influence des *Juvenilia* – la genèse complexe des recueils puis rappelant l'origine monastique de la *meditatio*, – exercice spirituel dont s'inspira sans doute la mère de Lamartine pour initier ses enfants au sens de l'infini par l'introspection – envisage l'importance de l'intitulé et des références génériques utilisées dans les premières *Méditations*. Cette «forme-Protée» n'a d'égale que l'organisation, souvent énigmatique, des poèmes au sein du livre, *a fortiori* dans les *Nouvelles Méditations* pour lesquelles N. Courtinat conclut même à un «manque d'homogénéité» fort explicable par leur processus de constitution assez artificiel.
- 3 L'auteur s'engage ensuite dans une synthèse plus attendue sur les «ombres» et les «lueurs» de la quête lamartinienne: une jeunesse libertine n'écarte pas le créateur des tourments d'une «poésie pensante avide d'Absolu et de Sens» (p. 48). La féminité incarnée en la figure d'Elvire est biographiquement éclairée par «la pauvre perite

Antonelle» révélée par Marie-Renée Morin comme étant à sa source aussi bien qu'à celle de *Graziella*, mais aussi par Julie Charles, essentielle pour l'amant du *Lac* comme pour l'aspirant diplomate par l'influence de son salon, enfin par Marianne, l'épouse aimée. L'obsession de la mort, dont la fugacité humaine face à la Nature catalyse la conversion du sensible au spirituel, rend moins simple qu'on ne peut le croire l'évolution de Lamartine, du doute révolté des premières *Méditations* à l'orthodoxie chrétienne des *Harmonies*. Enfin la forme lyrique – musicalité encore élégiaque, rhétorique du cri, maîtrise de la composition et du vers – et la nourriture intertextuelle, si puissante dans cette écriture du renouveau à l'entrée du XIX^e siècle, précèdent une bonne sélection d'articles critiques contemporains et d'appréciations de successeurs écrivains (Musset, Sand et Flaubert).

- 4 Une anthologie d'extraits critiques du XX^e siècle (de Guillemin et Bénichou à Court, Delabroy et Maulpoix) clôt, avec une bibliographie bien sélectionnée, ce volume fort synthétique, qui invite à réapprécier ces recueils célèbres trop peu lus aujourd'hui, alors que la publication enrichissante de la *Correspondance*, tant celle avec Virieu et Dupuys par M.-R. Morin que la générale, y compris les volumes de jeunesse, sous la direction de Christian Croisille, devrait permettre de les remettre à l'honneur.